

**CHARLES DE VILLERS**

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX  
ET MAGNÉTISEUR**

**Nouvelle édition du *MAGNÉTISEUR AMOUREUX*,**

**d'après le manuscrit autographe  
mis au jour par**

**Robert AMADOU**

(En feuilleton dans les n° 2-12, 15 et 22/23)

## Chap 13

### Le sommeil et les rêves

si les ressorts fatigués perdent leur jeu, que leur activité cesse ; alors naît dans toute la machine le besoin d'une plus grande quantité de principe mouvant ; toute l'ame entière s'y emploie ; la fonction de penser ne s'exerce par conséquent plus ; les sens extérieurs, qui servaient au développement de cette fonction, devenant inutiles, s'émoussent, les yeux se ferment, l'homme ne pense plus, il dort.

voilà le sommeil parfait ; voilà celui dont jouissent eux, qui, par leur travail, occasionnent dans leur corps le besoin d'une réparation totale, mais si l'ame préoccupée ne s'emploie pas toute entière au mouvement, alors l'homme pense toujours en dormant, c'est qu'il rêve le sommeil est imparfait, le rétablissement qu'il doit amener est incomplet, et on conçoit qu'il l'est d'autant plus que l'homme rêve davantage ;

Cependant je crois que lors que le sommeil commence il est parfait : c. à d. que dans ce moment on ne pense plus. Voici bien ce qui le prouve, dit m<sup>de</sup> de saintville c'est que je n'ai jamais pu parvenir à saisir / le moment où je m'endormais : on le tenterait fort inutilement. ce n'est donc apparemment que quand il est établi que les rêves naissent petit-à-petit -

sans doute, madame, on peut même entrer la-dessus dans quelques détails.

vous n'avez pas oublié, peut-être, l'union intime de l'ame avec la matière dans cette nouvelle manière d'agir de l'ame, tous les organes partagent son action de mouvement ; ceux qui sont destinés à servir à la pensée y ont part aussi comme les autres mais comme il ne s'exécute plus là qu'une réparation semblable à celle qui s'opère sur les autres parties on peut croire que la pensée est totalement éteinte. quoi qu'il en soit, si quelque idée, où quelque événement, à fortement occupé votre ame, le sommeil sera à peine établi, que la faculté de penser, qui a été déployée avec tant de violence, et qui n'aura pu, par conséquent s'anéantir pour long-tems, se développera / insensiblement ; on rêvera, et ce sera aux dépens de la perfection du sommeil. Dans ce cas les idées qu'on a eues en veillant, déterminent celles qui surviennent lors qu'on dort c'est pourquoi elles ne seront pas aussi extravagantes que cela peut arriver dans d'autres circonstances, que voici.

s'il existe chez l'homme un obstacle au mouvement, et qu'il en soit malade, où seulement qu'il fasse une digestion pénible qui s'oppose de même au mouvement, l'ame alors trouvant des obstacles pour remplir cette faculté, reviendra bientôt à celle de la pensée ; en sorte que le sommeil naîtra

difficilement ; où bien s'il arrive, il ne sera qu'imparfait et l'on rêvera toujours. dans ce dernier cas, les idées qui naissent ne sont déterminées que par un enchainement qui nous échappe, ensorte qu'elles paraissent n'avoir plus de rapport ensemble elles se combinent quelques fois de la maniere la plus plaisante. Par exemple, l'idée d'un cheval, est fort naturelle ainsi que l'idée de mon lit. la combinaison de ces deux idées différentes me fera rêver

f° 40 r°

qu'un cheval veut entrer dans mon lit et se coucher près de moi. / voilà un drole de rêve dit l'abbé : mais moi, je conclus de tout cela que ma méridienne fait un excellent effet. c'est, sans contredit, une fort bonne habitude dit valcourt ; mais il faut que c'en soit une, sans quoi on en est dérangé pour le reste de la journée ; je compte bien avoir lieu de parler des habitudes de l'homme ; celle-ci est fort bien vuë ; tout ce que vous avez de principe vital s'emploie au travail de la digestion, à moins pourtant que vous ne rêviez - mais, dit m<sup>de</sup> sainville, me diriez-vous bien pourquoi une idée qu'à peine m'occuperait dans l'état de veille, me frappe quand je dors, au point de la croire une réalité ? car un rêve, produit cette illusion-là.

çela est fort simple, madame, je vous dirai d'abord que pendant votre sommeil, vous n'etes plus distraite par aucune impression extérieure, et que recueillie en vous même vous vous livrez toute entière à celles qui viennent de V<sup>otre</sup> ame. Cette raison vague n'est pas très satisfaisante ; cherchons aucune autre ; et pour cela, revenons à l'union de la matiere et de l'esprit. la matiere n'aquiert la faculté de sentir, qui est la baze de celle de penser, que par cette union intime ; / plus le corps sera doué de cette essence, plus il sera susceptible, d'une délicatesse qui lui fera ressentir vivement, ce qui dans un autre cas l'affecterait à peine. or que s'opere-t-il pour produire le sommeil ? l'ame porte tous ses effets dans la masse du corps, et particulièrement dans les nerfs qui sont ses premieres cordes. ces nerfs se trouvent alors, pour ainsi dire, saturées de ce principe du sentiment, et capables par là d'un sentiment d'une finesse bien plus grande que dans l'état de veille, ainsi une legere idée à laquelle, on se fût à peine arretée, venant à frapper des organes ainsi disposées, y produit un effet comparable à celui que la réalité même y produit, lorsqu'on ne dort pas.

f° 40 v°

une idée, une notion quelconque, sera d'autant plus parfaite, que le système nerveux sera mis en jeu et animé par une portion d'esprit plus considérable ; de sorte que si l'ame d'un homme agissait entièrement dans la masse de son corps, ce qui produirait le sommeil et que par un moyen quelconque il scût encore penser, il arriverait d'abord : / que tous les organes en étant saturés cette nouvelle faculté de penser s'exercerait indépendamment de ces organes et qu'elle setrouverait, en consequence, comme nous l'avons vû ; accroître ses notions audelà de notre portée et des lois ordinaires ; en 2d lieu, ces notions, si étonnantes pour nous, venant se transmettre à des nerfs aussi susceptibles d'impression parfaites, cet homme aquerrait une sphere de connaissances qui dépasseraient les bornes ordinaires. tous ceux qui ont le ridicule d'être esprits forts n'y croiraient

f° 41 r°

pas; et tout cela est arrivé à la lettre dans nos somnambulismes magnétiques.

est-ce donc là le mécanisme de cet état ? demanda m<sup>r</sup> de sainville - j'ai tort de vous dire qu'oui, parcequ'il faut y venir par degrés, mais supposez que je n'ai rien dit ; et revenons encore un instant au sommeil ordinaire.

f° 41 v° si la faculté de penser ne s'exerce plus ; soit, comme on dit, par vuide d'idées ; soit qu'on se refuse à celles qui pourraient vous survenir, parcequ'elles ne présentent rien de satisfaisant ; ce qui arrive en écoutant certains gens, où en lisant certains livres ; / alors naît ce que l'on appelle l'ennui, alors la faculté de penser diminuant, celle du mouvement prend plus d'extension ; ce qui est le mécanisme du sommeil ; et voilà comment l'ennui le provoque.

oh, je comprends fort bien cela, dit l'abbé en baillant de tout son cœur - je dois vous le rendre fort sensible. - on ne peut pas mieux ; mais la lumière m'empêchera de dormir - je vais encore vous dire pourquoi. l'ame remplira d'autant plus aisément la fonction du mouvement, que celle de la pensée sera mieux mise en action ; c. à. d. qu'on s'endormira avec d'autant plus de facilité, que nôtre ame recevra moins d'impressions des sens extérieurs. ainsi l'absence du bruit et de la lumière seront favorables ; et voilà, m<sup>r</sup>, pourquoi vous recherchez pour dormir les ténèbres et la tranquillité.

f° 42 r° c'est fort bien raisonner dit l'abbé ; si c'est là que votre système même, je le trouve bon. au moins n'est-il pas de ceux qui ne servent à rien qu'à se creuser / la tête, au contraire ; j'en suis vraiment content. allons voilà ma paix faite avec lui.

on vint avertir qu'on était servi. cela fit diversion à l'abbé, et bientôt il perdit de vue le système.

après soupêr on voulût encore entendre valcourt ; cela ne laissait pas de déranger son projet de voir caroline ; c'est pourquoi, il se promit bien de ne pas faire durer la conversation.

d'après l'aspect, reprend-t-il, sous lequel je vous ai fait envisager la nature de l'homme, je pourrais entrer dans un détail infini sur des phaenomènes, dont l'explication fournirait matière à des volumes entiers cette carriere serait aussi agréable et satisfaisante à parcourir, qu'elle serait vaste. mais nous nous sommes restreints à parler magnétisme ; tout ce qu'il présente de merveilleux, va devenir simple, pourvû cependant qu'on ait familier ce qui précède. cela est absolument nécessaire. et pour mieux faire, n'en parlons plus aujourd'hui ; nous serions menés trop loin. on y consent. caroline grondera son amant pendant la nuit du projet qu'il lui a proposé tantôt : il profitera de la leçon et nous le trouverons demain raisonnable comme on peut l'être lorsqu'on est amoureux.

---

(à suivre)